

GOULET, Henri, *Histoire du syndicat des chargé-e-s de cours de l'Université de Montréal, 1978-1998* (Montréal, RCHTQ, coll. « Études et documents », n<sup>o</sup> 10, 1998), 144 p.

Bernard Dionne

Volume 52, numéro 3, hiver 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/005401ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/005401ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dionne, B. (1999). Compte rendu de [GOULET, Henri, *Histoire du syndicat des chargé-e-s de cours de l'Université de Montréal, 1978-1998* (Montréal, RCHTQ, coll. « Études et documents », n<sup>o</sup> 10, 1998), 144 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 52(3), 441–441. <https://doi.org/10.7202/005401ar>

## NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

GOULET, Henri, *Histoire du syndicat des chargé-e-s de cours de l'Université de Montréal, 1978-1998* (Montréal, RCHTQ, coll. «Études et documents», n° 10, 1998), 144 p.

Ce dixième ouvrage de la collection du RCHTQ aborde la délicate question de la syndicalisation des chargés de cours de l'Université de Montréal, qui s'est faite malgré l'opposition du patron et contre la résistance acharnée d'un autre syndicat, celui des professeurs permanents. En effet, le statut du professeur chargé de cours est au cœur de ce conflit. Futurs professeurs, chargés d'enseignement, travailleurs à statut précaire ou ressources auxiliaires à l'enseignement régulier, qui sont, dans les faits, ces chargés de cours qui donnent, bon an mal an, plus de la moitié des cours de nos universités?

L'auteur présente son sujet comme la préfiguration du modèle dominant des relations de travail, car la précarité s'imposerait comme modèle unique dans le monde du travail actuellement. D'où l'intérêt de cette monographie qui soulève la question du partage du temps de travail.

Là où le bât blesse, cependant, c'est que l'étude semble commanditée par le syndicat lui-même: la préface est signée par la présidente du syndicat et l'auteur la remercie d'avoir été à l'origine de cette recherche. Les sources consultées sont presque exclusivement syndicales, les entrevues ont été réalisées auprès des seuls militants syndicaux et le texte reproduit les attaques virulentes à l'endroit de personnes comme Henri-François Gautrin, ex-président du syndicat rival. En somme, la distanciation nécessaire au travail de l'historien semble avoir fait défaut ici. Ce travail met toutefois en lumière la contradiction entre les intérêts des professeurs réguliers et ceux des chargés de cours, ce qui est une entreprise plutôt délicate en matière d'historiographie du syndicalisme où les syndicats sont toujours les détenteurs exclusifs de la vertu.

*Collège Lionel-Groulx*

BERNARD DIONNE

[1]

RHAF, vol. 52, n° 3, hiver 1999